L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue St Charles.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 30 JANVIER 1880.

LA CANNE A SUCRE AU BRESIL.

PAR M. EE. GUIGNET,

Directeur de la Station agronomique de la Somme.

La plantation en lignes, à la charrue, n'est pratiquée que dans les plaines et par les colons les plus aisés.

Le plus souvent on plante à la houe à la main, en lignes beaucoup plus serrées, et même au hasard. Si les lignes sont un peu écartées, on enlève d'ordinaire tout le champ d'une ceinture de cannes très serrées pour servir de *brise-vents*, dit-on. Mais la plus grande utilité de ce rideau, c'est de cacher aux yeux du maître les fautes de culture.

Un autre mode de plantation, souvent appelé *plantation à eau*, s'applique aux défrichements en terrains irréguliers, parsemés de roches ou de troncs d'arbres. On fait alors de trous verticaux, ou même obliques, à l'aide d'une sorte de fleuret ou de barre de mine. On introduit dans chaque trou un tronçon de canne et on le coupe à ras de terre, ou mieux un peu au-dessous du sol; car il est bien reconnu que les boutures de cannes doivent toujours être un peu enterrées.

La végétation de la canne est extrêmement active, elle *talle* beaucoup, à la façon des plus humbles graminées: de sorte qu'un pied d'un an qui aura pleinement bien fleuri et bien cultivé se trouve formé d'énormes touffes dont les tiges sont presque toutes mûres à la même époque, tandis qu'un grand nombre de rejetons sont prêts à sortir de terre pour la récolte suivante.

La canne, parfaitement mûre, doit être soigneusement coupée à ras de terre, sans endommager les rejetons, capitale de la future récolte.

On emploie pour couper les cannes une sorte de couteau bien affilé qui sert un peu à tout: à dégager les sabots aussi bien qu'à façonner (tant bien que mal) du bois de chauffage: à ouvrir des sentiers dans la forêt, et même à combattre les bêtes fauves.

Les Américains du Nord ont songé à couper les cannes à l'aide d'une puissante moissonneuse; mais il suffit d'avoir parcouru quelques champs de canne pour être convaincu des difficultés peut-être insurmontables d'une telle entreprise.

La canne coupée est *effeuillée*, c'est-à-dire qu'on enlève toutes les feuilles sèches, qui restent sur le sol et servent d'engrais. Les planteurs soigneux font même exécuter cet effeuillage quelque temps avant la récolte, de manière à activer la maturation.

On retranche ensuite le *bout blanc* avec les feuilles restées vertes et la flèche terminale. Ces dernières parties servent de nourriture aux animaux de travail. Les bouts blancs sont employés pour boutures ou bien ils sont pressés à part, et le jus est envoyé à la distillerie, où il donne de très bons produits, tandis qu'il serait fort nuisible à la sucrerie, comme nous l'avons expliqué plus haut.

Les cannes sont enfin coupées par morceaux de deux mètres de long, liées en faisceaux ou même chargées directement sur les voitures.

IV. RENDEMENT ET COMPTE DE CULTURE.

En moyenne un hectare de terre bien cultivé donne 50,000 kilogrammes de cannes de bonne qualité.

Il est à remarquer que ce chiffre est à peu près le même que celui qui exprime le rendement de la betterave.

Pressée par les moyens les plus énergiques, la canne donne 65 p. 100 de jus ou de *vesou* soit 32,500 kilogrammes de jus représentant environ 36,000 litres.

Dans les sucreries mal organisées, on ne retire de ce jus que 8 à 10 p. 100 de sucre, soit 3,000 kilogrammes de sucre brut égouttés.

Mais dans les sucreries qui fonctionnent le mieux, on atteint 14 à 16 p. 100 du poids du vesou, soit près de 4,500 kilogrammes à l'hectare.

On peut présenter ces résultats d'une façon plus saisissante en les rapportant à 100 kilogrammes de cannes.

Les anciennes sucreries du Brésil produisent 3 à 4 kilogrammes de sucre *marchand* pour 100 kilogrammes de cannes, tandis que les usines montées avec les appareils perfectionnés donnent un minimum de 7 kgr. 500 pour la même quantité de cannes (minimum garanti par la Société Fives-Lille pour les usines qu'elle a montées).

Quant aux frais de culture, les données sont assez contradictoires et, de plus, elles manquent de précision. A la Louisiane, les frais de culture d'un hectare de canne sont évalués à 500 francs en moyenne, ce qui donne 10 francs pour le prix de revient de 1000 kilogrammes de cannes.

Les chiffres officiels publiés au Brésil diffèrent complètement des précédents, comme on peut en juger par l'extrait suivant d'une publication du gouvernement brésilien (l'Empire du Brésil à l'Exposition de Philadelphie, 1876):

"La culture de la canne est lucrative, même quand elle s'effectue dans les terrains siliceux qui lui sont moins favorables; si la plante s'y développe moins, elle donne en compensation un sirop beaucoup plus riche, de 12 à 14° Baumé. Dans les terrains nouvellement défrichés, il suffit de recourir à quelques amendements pour arriver à récolter, au bout de quinze mois, 100,000 kilogrammes de canne par hectare; en outre, le travail et les soins nécessités par la canne permettent la culture des plantes légumineuses dans le même terrain.

"Un travailleur actif et intelligent qui emploie la charrue peut donner les soins à 2 hectares plantés de canne, et réaliser un bénéfice annuel de 3,976 fr. en vendant la canne à raison de 19 fr., 88 les 100 kilogrammes.

"Les dépenses pour cette culture, dans la province de Rio-de-Janeiro, où les salaires sont élevés, sont calculées à raison de 369 fr., 20 l'hectare, y compris l'intérêt de 8 p. 100 des sommes engagées. Le produit que donne la canne s'élevant à 1,988 francs par hectare, le bénéfice net est de 1,618 fr., 80.

"Ce résultat s'accroît beaucoup si, dans un terrain préparé, l'on emploie la charrue et des instruments perfectionnés."

Cet aperçu, fort vague, est néanmoins beaucoup trop affirmatif sur certains points. Et les données sont exactes, à coup sûr les centaines de francs sont erronées. Mais il y a plus.

Les terrains *siliceux* dont il s'agit lei sont des sables granitiques contenant un peu de chaux; souvent même ce sont des sables marins, assez riches en chaux.

Ce qui est vrai, c'est que les vesous du Brésil dépassent souvent 12° Baumé. Mais les 100,000 kilogr. à l'hectare sont difficiles à admettre: surtout avec les *amendements*, tout à fait inusités dans les cultures brésiliennes.

Quant à la culture des légumineuses (haricots noirs) dans les champs de cannes, il est clair qu'elle ne peut augmenter beaucoup le bénéfice du planteur, bien qu'elle contribue à le nourrir, lui et ses travailleurs.

Comment admettre que la canne vaut 19 fr., 88 la tonne, tandis qu'elle n'est estimée que 10 francs à la Louisiane, où le sucre est un peu plus cher qu'au Brésil?

En outre, le *travailleur* serait plus souvent embarrassé de vendre ses cannes, vu la rareté extrême des grandes usines centrales.

Dans la province de Rio, un ouvrier se paie 2 fr., 50 par jour et on le nourrit, ce qui coûte environ 1 fr., 25: total 3 fr., 75. La main-d'œuvre rurale n'est pas plus chère aux États-Unis et cependant la culture d'un hectare de cannes est évaluée 500 francs au lieu de 369 fr. 20.

Que signifient les *sommes engagées* et pour quelle part entrent-elles dans le total de 369 fr., 20? C'est ce qu'il est impossible de savoir, vu l'absence de comptabilité chez presque tous les cultivateurs brésiliens.

V. ANIMAUX NUISIBLES.

Les fourmis envahissent et ruinent souvent les plantations de cannes à sucre, comme toutes les autres cultures de l'Amérique du Sud.

Il y a surtout une redoutable espèce, la fourmi saure, qui se creuse au-dessous du niveau du sol d'interminables labyrinthes à plusieurs étages, avec des grottes assez spacieuses en forme de marmites (*pandles*.)

La saura multiplie à l'infini. Si l'on parvient à inonder ses galeries d'eau bouillante, une bonne partie de la population échappe et les pertes sont promptement réparées.

Cependant on obtient au Brésil de véritables succès par une méthode fort ori ginale, qui se répand de plus en plus et qui a été imaginée par M. Capanema, directeur des lignes télégraphiques brésiliennes.

On verse jusqu'au fond de la fourmilière plusieurs litres de sulfure de carbone saturé de soufre. Il se forme un mélange détonant avec l'air des galeries; on met le feu à l'aide d'une mèche, et une forte explosion se produit et les fourmis tuées, soit par la commotion, soit par le gaz délétère.

L'acide sulfureux, produit par la combustion du sulfure de carbone, agit comme un acide.

Ce procédé, le sulfure de carbone, pas comme terrifiant et aussi économique et d'une application plus facile.

Avant la découverte du *formicide Capanema*, pour combattre les invasions de fourmis, les nègres connaient un plus vite chercher dans la forêt des charges de bois secs, dont ils couvraient les fourmis. Celles-ci les attaquaient aussitôt et respectaient (à peu près) les plantations. Comme application de ce procédé, que pourrions-nous bien offrir au terrible phylloxera pour le décider à quitter la vigne?

D'autres fourmis, notamment la fourmi blanche du Brésil, ronge les Antilles rongent aussi les charpentes de cannes, mais elles sont [illegible] que [illegible] vées.

Les rats causent aussi de grands dommages sur certaines pointes, en rongeant les cannes par le pied. Toute canne ainsi attaquée se mente et serait très nuisible à la fabrication.

On détruit les rats, les serpents, et autres animaux nuisibles en disposant les coupeurs de canne en cercles, tout autour du champ. Ils vont en se rapprochant du centre et, tous les animaux, fuyant devant eux, finissent par se réfugier dans le *bouquet* de cannes qu'on réserve au milieu de la pièce. On entoure le bouquet d'un cordon de broussailles sèches auxquelles on met le feu; tout brûle alors, y compris rats et serpents. Armés de longs bâtons, les nègres exécutent autour du feu une ronde de caractère, avec accompagnement obligé de tambour de basque, tout en frappant les ennemis qui tentaient d'échapper au bûcher.

VI. ENGRAIS.

D'après la composition des cendres, c'est surtout la chaux, ainsi que l'acide phosphorique et la potasse, qui sont les éléments minéraux les plus nécessaires à la canne à sucre.

Les engrais azotés activent beaucoup la végétation. Employés en excès, ils *poussent trop à la feuille* et les cannes donnent de grandes quantités de jus; mais ce jus est très peu sucré.

Dans les cultures extensives, la canne trouve à peu près ce qu'il lui faut, dans des terres presque vierges. Mais la canne est très épuisante et réclame impérieusement de larges fumures, aussitôt qu'on veut la garder à la même place et augmenter le rendement.

La *bagasse* (canne pressée) devrait être enfouie dans les champs. Au contraire, elle est constamment brûlée, faute d'autres combustibles, ou plutôt par suite du gaspillage de combustibles qui se fait dans tous les pays sans industrie.

En somme, il n'y a que l'homme très civilisé qui sache ménager le combustible. Trois cents kilogrammes de bagasses peuvent remplacer cent kilogrammes de houille. Sortant du moulin, la bagasse entre tout droit sous les chaudières: c'est bien plus 10% fait que d'envoyer chercher du bois à la forêt voisine!

Le fumier n'étant produit qu'en très faible quantité dans les pays tropicaux, où l'élevage et l'entretien du bétail sont fort mal compris, il est nécessaire de recourir aux engrais dit *commerciaux*.

Ceux qui semblent réussir le mieux sont les superphosphates, le sang desséché et les nitrates, ces derniers employés avec discrétion.

Sans recourir aux apports étrangers, il serait facile de recueillir dans le pays d'énormes quantités de matières propres à fabriquer des engrais.

Outre l'engrais humain dont on ne tire aucun parti, citons seulement les millions de kilogramme de poisson que fournirait à peu de frais le bassin de l'Amazone. Citons aussi les os du Rio-Grande et de la Plata qu'on emploie comme matériaux pour construire des cabanes ou comme combustibles; dans ce cas les cendres sont vendues aux Anglais, qui en fabriquent des superphosphates.

De longues années s'écouleront sans doute encore avant que nos plus jeunes frères en civilisation comprennent l'importance de la production des engrais sur *place*; car il faut bien avouer que, sur plus d'un point, nous sommes encore fort arriérés nous-mêmes.

VII INDUSTRIE SUCRIERE AU BRÉSIL.—DISTILLERIES.

Dans presque toute l'étendue du Brésil, la canne à sucre prospère admirablement. Elle se propage même à l'état sauvage (ou demi-sauvage) dans l'intérieur de la province de Matto-Grosso, sur les bords des principaux cours d'eau. Encertains endroits, on a coupé 40 récoltes de cannes sur le même terrain sans observer de diminution. Mais ce sont de très rares exceptions.

La canne n'est guère cultivée en grand que dans les plaines assez voisines de la mer (province de Pernambuco, Bahia, Rio-de-Janeiro). Jusque dans le nord de l'empire (province de Sainte-Catherine) la canne peut être cultivée avec avantage; elle est beaucoup moins riche en sucre que dans le nord; toutefois, elle alimente la consommation locale de sucre et d'alcool.

Une grande partie des cannes cultivées au Brésil est transformée en alcool. On exprime le jus, on le fait fermenter et on distille (le plus souvent dans des appareils primitifs). On produit ainsi un alcool d'un goût particulier, la *cachaça*, dont les nègres approchent tous spécialement. Il en est de même d'ailleurs pour toute la population ouvrière, qui s'habitue promptement au goût de la cachaça, comme on s'accoutume au goût de l'eau-de-vie de marc en Bourgogne.

Au lieu d'opérer seulement sur le jus de canne, il serait bien plus avantageux de soumettre la canne aux mêmes traitements que la betterave dans nos distilleries. Mais les distillateurs brésiliens sont encore loin de ces procédés perfectionnés. Quelques-uns des plus avancés emploient des appareils Savalle, dans les grandes villes, pour rectifier les cachaças provenant des campagnes.

On confond d'ailleurs généralement sous ce nom de cachaça le produit de la fermentation du jus de cannes et celui de la fermentation des mélasses, qui pourrait donner d'excellent rhum si l'on savait en tirer parti.

Les cachaças rectifiées à la manière du pays conservent encore le goût de canne; elles prennent alors le nom de *parati*. C'est un alcool de force variable, atténuant quelquefois celle du *trois six* ordinaire.

Le rhum consommé au Brésil vient des Antilles, après avoir passé par l'Europe.

La plupart des sucreries du Brésil sont installées d'une façon assez primitive. En beaucoup d'endroits, la canne est broyée à la main; les tiges sont écrasées entre les vieux cylindres verticaux armés de lames métalliques; le vesou est traité dans la batterie formée des quatre chaudières classiques.

La canne est de si bonne qualité que les sucres sortant de ces cuisines primitives sont d'excellent goût. On les raffine à Rio, à Bahia, dans des *usines* plus simples encore que les sucreries elles-mêmes. Les confiseurs sont en même temps raffineurs de sucre; et souvent même le raffinage se fait dans les cuisines, par les mains des négresses, avant de procéder à la confection des innombrables cognitures en usage dans le pays.

Il faut savoir, d'ailleurs, que le sucre en pains n'existe pas au Brésil; le sucre est toujours en petite cristaux plus ou moins jaunes, souvent même tout à fait blancs. De même qu'en Brésil, la consommation du sucre en petite cristaux est admise en Angleterre. En France, nous ne pouvons renoncer à la garantie que donne le sucre en pains ou en morceaux contre les falsifications auxquelles se livreraient nos détaillants très ingénieux. A l'abri de lois trop indulgentes, ces flibustiers patentés nous feraient avaler au lieu de sucre, de l'eau, du plâtre et du sulfate de baryte.

Depuis une vingtaine d'années, on a fait de grandes dépenses et des efforts sérieux pour organiser au Brésil de grandes usines centrales, comme en Egypte, aux Antilles et spécialement à Cuba. Comme il arrive trop souvent au Brésil, des capitaux immenses ont été prodigués sans autre résultat que la ruine des propriétaires, qui manquaient absolument des qualités indispensables pour diriger de pareilles entreprises de grandes industries.

Il faut reconnaître cependant que de grands progrès ont été réalisés dans ces dernières années. Plusieurs grandes usines ont été parfaitement installées par la Société Fives-Lille dans les meilleures conditions. Le sucre est de très belle qualité, le rendement est très satisfaisant, et l'avenir de ces usines est réellement fort beau, si les organisateurs savent persévérer.

Nous décrivons tout spécialement la grande usine centrale de Quissaman, fondée par la famille Araruama, l'une des plus importantes et des plus honorables de l'aristocratie brésilienne. L'inauguration de cette importante création a eu lieu en octobre 1877. D'autres usines ont été fondées presque en même temps, notamment à Campos (sucreries Cordeiro, Barcellos.) D'autres enfin sont en préparation dans la province de Bahia, [illegible] Quissaman, étant de beaucoup la plus importante, demande une [illegible] considérable, suffisante pour [illegible] de ce que l'on peut faire [illegible]

SPECTACLES BALS, &c.

GRAND OPERA HOUSE,

Au coin des rues Canal et Dauphine.

Deux semaines de fou rire.

Commençant dimanche soir, 25 Janvier.

"Les Comédiens

ROBSON ET CRANK

[illegible]

Mardi, Mercredi et Jeudi

Mardi de Mercredi,

Dans la célèbre Bradford.

OUR BOARDING HOUSE.

Mardi Robson dans le rôle de Beagle the [illegible]

M. H. Crane dans le rôle de Jowler the [illegible]

Vendredi et Samedi soir et Samedi Matinée.

La comédie américaine écrite expressément pour eux par Clay M. Green et Slocum Thompson.

SHARPS AND FLATS.

[illegible] Outlet Sharp

PRIX POPULAIRES.

Entrée.....25 cts.....50 cts.....$1 00

Pas de frais additionnels pour sièges réservés.

Prix pour les Matinées 25 et 50 cts.

La semaine prochaine la comédie de Richard [illegible]

THEATRE DE L'OPERA.

RUE BOURBON.

Opéra à des prix populaires.

PRIX DU SOIR:

$1.50—$1.00—50 cts:

PRIX DES MATINÉES.

Entrée 50 cts. Places réservées 50 cts extra.

Représentations d'adieu de la,

Compagnie d'Opéra Français

DE M. MAURICE GRAU.

Trois soirées—Deux matinées.

Mercredi, Matinée

MIGNON.

Mercredi soir.

Bénéfice de l'Union Française.

LES CLOCHES DE CORNEVILLE

Et un Intermède Musical.

Toute la Compagnie paraîtra pour cette occasion.

Jeudi soir.

Représentation au bénéfice de

Mlle Leroux-Bouvard

Première représentation du charmant opéra-comique de Hérold.

LE PRE AUX CLERCS.

Mlles Leroux-Bouvard, Angèle, Grégoire,

MM. Capoul, Bouvard, Jouard, Peyrat.

Vendredi jours d'adieux, [illegible] représentation

Vendredi soir, Mlle [illegible] dans [illegible]

de l'Opéra, opéra d'Offenbach.

Mlles DAVARY.

Mlles Pelletier, Raynal, MM. Barre, Sol

tem, Peyrat et Vieuxtemps sur l'affiche.

Matinée—Entrée 50 cts, sièges réservés 50 cts extra.

Vendredi soir—Soirée de Gala et d'adieu.

Au Bénéfice de M. VICTOR CAPOUL.

Opéra Bouffe, Opéra Comique et Grand Opéra.

La Flûte de Mme Angot.—Second acte.

Mignon.—Second acte.

et le troisième acte du Faust, de Gounod.

Capoul dans son grand rôle de Faust.

L'on peut se procurer des sièges pour ces représentations au magasin de musique de P. Werlein, 195 rue du Canal, de 9 A. M. à 5 P. M.

22 janv—1f

THEATRE DE L'OPERA.

Prestidigitation au XIXe Siècle.

La Grande célébrité du jour,

A. MARIN,

Connu comme le SORCIER D'ASTECA.

REPRÉSENTATIONS

Le 1er, le 2 et le 3 février.

M. A. Marin porte un défi à tous les prestidigitateurs de cette ville.

Allez le voir de vous serez convaincu qu'il est le Roi des Prestidigitateurs.

Pendant la séance, M. MARIN

Distribuera différents prix

attachés au cou des pigeons qui s'envoleront au milieu de l'auditoire.

Places au parquet, dans les loges de première et de seconde (réservées).....50 cts

Troisièmes.....25 cts

20 janv—3f.

GRAND TOURNOI PÉDESTRE.

—Sous la direction de—

DAN. O'LEARY,

POUR LA MAITRISE DU SUD

—ET—

$750 EN PRIX.

Commençant à 11 heures du matin,

DIMANCHE 1er FEVRIER,

A L'EXPOSITION HALL.

COURSE de SOIXANTE HEURES,

DOUZE HEURES PAR JOUR—A volonté

PENDANT CINQ JOURS

Quiconque veut prendre part à la lutte peut se présenter.—Droit d'entrée, $25 à déposer entre les mains de DAN. O'LEARY, au City Hotel, d'ici à JEUDI 29 janvier.

NOTE—A la requête générale, M O'Leary donnera des exhibitions de sa manière de marcher, dans l'après midi et la soirée.

25janv-1f

OFFICIEL.

Taxes de ville pour 1880.

Département des Finances,

Hôtel-de-Ville,

Nouvelle-Orléans, 24 janvier 1880.

CE département sera prêt LUNDI, 26 courant, à recevoir les taxes de ville de 1880. L'escompte suivant sera accordé à ceux qui règleront leurs taxes.

5 pour cent, du 26 janvier au 15 février inclusivement.

3 pour cent, du 16 au 29 février inclusivement.

2 pour cent, du 1er mars au 31 mars inclusivement.

ALY. H. ISAACSON,

30 jan—1f Administrateur des Finances.

Licences de ville pour 1880.

Département des Finances.

Hôtel de ville,

Nouvelle-Orléans, 1er janvier 1880.

CE Département sera prêt dès vendredi 2 janvier 1880, à livrer les licences de ville de 1880, pour voitures, métiers, professions et occupations, et recevra en paiement jusqu'au 31 janvier 1880.

10 pour cent en sus, [illegible] 1876, 1877 et 1878.

Les propriétaires ou gardiens de chiens sont prévenus qu'une licence doit être prise pour chaque chien, conformément à l'ordonnance No 6,140 A. S.

A. H. ISAACSON,

1er jan—1m. Administrateur.

Banque des Coloniers de la Louisiane.—Nouvelle-Orléans, 3 janvier 1880.—L'élection annuelle pour Directeurs de cette Banque sera tenue à la banque LUNDI, 2 février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

JAS. J. TARLETON,

4jan—1m—D Mar J Caissier.

Association d'Assurances Mutuelles de la Nouvelle-Orléans,—Bureau No 102 rue du Canal—Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1880.—A l'élection nouvelle pour directeurs tenue le 22 décembre dernier, les membres dont les noms suivent ont été élus:

HENRY ARMAND, L. A. WILTZ,
JOHN BOUCHI, FY. TREMOULET,
M. E. GAYNEY, E. W. HUNTINGTON,
P. LANAUX, J. S. LANAUX,
E. M. SCOTT, A. LAMBERT,
J. P. ZATARAIN, J. PLISSET.

et à une assemblée de la Direction de ce jour, M. George Lemaunx a été unanimement élu président et Léon Seré secrétaire.

LEON SERE,

27 janv—1t sems Secrétaire.

Bureau de Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Josephine (Vieux Rondeau), Nouvelle-Orléans, 26 janvier 1880.—A la réunion annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 19 janvier 1880, les membres dont les noms suivent furent unanimement élus directeurs pour servir durant l'année:

B. SALOU, PH. AVEGNO,
A. CHIAPELLA, JNO. MACVINTIE,
ANT. CARRIERE, V. PEDRALBORE,
LOUIS GAGNET, FLORVILLE BOY,
JULES CYRIS.

Et à une réunion du Bureau de Directeurs, tenue ce jour, M. B. Salou a été unanimement réélu Président, M. A. Chiapella vice-président, et M. P. Tissé, Jr, secrétaire.

P. TISSE, JR.

27 janv—6f Secrétaire.

Bureaux de la Origine Said Bond Co., coin des rues White et Laharpe.—Nouvelle-Orléans, 22 janvier 1880.—Conformément à l'Article XI de la Charte, l'assemblée annuelle des Directeurs de cette compagnie pour élire sept directeurs devant servir pendant l'année courante aura lieu à ce bureau LUNDI, 2 février 1880, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

Il ne sera fait aucun transfert d'actions pendant les dit jours qui précèdent l'élection.

H. HUARD,

23janv—11f Secrétaire.

Banque Nationale Hunnelle de la Nile Orléans.—Nouvelle-Orléans, 14 janvier 1880—A une élection tenue à cette Banque, le 13 du courant, ont été élus directeurs pour la présente année:

LLOYD R. COLEMAN, PAUL POUCHEY,
JOHN T. HARDIE, P. MASPERO,
ADOLPH MEYER, J. A. SHEXNEYLAR,
R. W. TAYLOR, J. C. VANWICKLE,
B. P. GRIGSBY.

Et à une réunion ducdite directeurs tenue aujourd'hui, MM. JOHN T. HARDIE et P. MASPERO ont été réélus à l'unanimité Président et Vice-Président de la Banque.

JOSEPH MITCHEL,

21 jan—15f Caissier.

AVIS.—L'élection annuelle des directeurs de la compagnie de Glace de la Louisiane, aura lieu vendredi prochain à la charte, au bureau de la compagnie, Nos 27 et 29, rue Ninth Front, NEW-ORLEANS, à midi précis, de 1 à 2 p. m.

W. A. BILLAUD,

16 janvan 4 fév. Secrétaire.

Compagnie d'Assurances de Louisiane.—12 janvier 1880.—A l'élection annuelle des directeurs de cette compagnie, tenue le 5 de ce mois, les membres dont les noms suivent ont été choisis:

J. B. Woods, P. Bringier,
Tha Sexton, A. Stewart,
John Hackley, Ed J. Gay,
John J. Gildera, C. Parker,
Wm Kimball, R. K. Converse,
John Kilpatrick, S. J. Keith.

Et, à une réunion du Bureau de Direction, tenue ce jour M. J. B. Woods a été réélu, à l'unanimité des voix, président de la Compagnie, Wm Kimball, vice-président et Chs. LeBarbier, secrétaire.

CHS. LEBARBIER, Secrétaire.

13 janv—1m

Compagnie d'Assurances "Union", Ltd.—Avis est donné aux actionnaires de cette compagnie qu'à une assemblée des membres du Bureau qui a eu lieu le 2 de ce mois, un dividende de 5 pour cent a été déclaré payable à partir de LUNDI 26 courant.

CHAS. LEBARBIER,

11janv—15f Secrétaire.

National National Bank.—Nlle Orléans, 12 décembre 1879.—A une réunion de Directeurs tenue le 9 du courant, le dividende de 5 pour cent a été déclaré payable sur demande sur notre caisse.

JOSEPH MITCHEL,

8janv-1m Caissier.

SPOTACELES, BALS, &c.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

DE BIDWELL,

94 rue St-Charles.

Vendredi, 30 janvier,

[illegible] et Troisième Avant-dernière soirée de

J. B. HUBBARD,

[illegible] Grand Piano de Hubbard.

HELP.

Samedi et Matinée—HELP.

Samedi, 31 janvier—Représentation 47ième et [illegible] Samedi et Dimanche, et Trois Représentations Dimanche.

Mercredi matin de Henry Clay, et l'oeil de spectacle de Help.

Dimanche, 1er fév. Le Grand Tragédien, John McCullough. 30jan—2f

Rue St-Charles. Rue St-Charles.

ACADEMIE DE MUSIQUE

DE BIDWELL.

Le théâtre le plus sûr, et le plus complet de la ville.

Dimanche 1er Février.—Pour une semaine seulement.

Engagement de l'éminent tragédien

Mr JOHN McCULLOUGH,

Avec le concours de la fameuse troupe dramatique de Mr F. S. WARD, sous la direction de Mr WM. M. CONNER.

Changement de programme à chaque représentation. Neuf programmes différents pendant la semaine.

En conséquence de la parade des Chevaliers de Momus, le 3 février, il y aura une Matinée Extra JEUDI, 5 Février. Pas de représentation le soir.

Les représentations pour la semaine seront comme suit:

Dimanche soir—VIRGINIUS.

Lundi soir—OTHELLO.

Mardi soir—MACBETH.

Mercredi Matinée—MONTEZUMA et CORIOLANUS.

Mercredi soir—THE GLADIATOR.

Jeudi Matinée—JACK CADE.

Vendredi Matinée—Benéfice de Mr John McCullough, RICHELIEU et MARINO FALIERO.

Samedi soir—RICHARD III.

Mr McCULLOUGH apparaîtra à chaque représentation.

Pas d'augmentation de prix.—Pas de rendez-vous ni chaises additionnel.

Dimanche 8 Février—Combinaison de Mabb's Evangelines.

Le pavillon mascarade annuelle du Mardi-Gras de l'Académie en bal paré et de fantaisie. Pour les invitations de dames, s'adresser au Bureau de bagatelle. 30 jan.

THEATRE ST-CHARLES.

TOUS LES SOIRS,

Matinées Mercredis et Samedis.

Le Grand Prestidigitateur

PROF. J. M. MACALLISTER

100 magnifiques cadeaux

donnés tous les soirs.

PRIX D'ENTRÉE:

Cercle et galerie avec cadeau d'une enveloppe 25 cts; Fauteuil et cercle de dames avec cadeau de 3 enveloppes 50 cts; Loge pour gens de couleur avec cadeaux de deux enveloppes 50 cents.

Siège réservé à vendre au théâtre.

27 janv—3f

L'UNION FRANÇAISE.

La nouvelle Direction pour l'année en compte comme suit:

M. le vicomte Paul d'Abeu, consul de France, Président honoraire.

M. Edgar Laure, Président honoraire à vie.

Président.....F. TUJAGUE.
1er Vice-Président.....A. WALZ.
2nd Vice Prest.....J. J. REISS.
Trésorier.....A. DOUBLAN.
Secrétaire.....H. BILLARD.

DIRECTEURS.

MM. F. Limet, MM. C. Beuyer,
Joseph Lebleno, J. Mana,
J. L. Blanc, E. Rozenelot,
J. Dagout, F. Andrieu,
A. Duflos, H. Chanet,

et les présidents des Société Française de Secours Mutuels de cette ville.

Délégués de la Direction:

Au quartier Feydras, MM. Jules Masond et Joseph Brunet; aux Abattoirs, MM. F. Carrasé et Balon.

Délégué général pour la Louisiane,

M. Léon Médal.

Prochainement, nous publierons les noms des Délégués des paroisses.

Pour la Direction,

F. TUJAGUE,

Président.

H. BILLARD,

Secrétaire. 18 janv—1f

Dentistes.

Révolution! Révolution!

DANS LES PRIX DES

Dentistes de premier ordre.

LES plus grands avantages qui aient jamais été offerts au public. C'est le moment de vous faire examiner les dents. Toutes les opérations de cette science s'exécutées avec le plus grand art. Venez voir par vous même—Voir, c'est croire.—J'expose la médaille que je reçu sur mes rates dents. Je fais voir mon diplôme dans mon salon. Extraction de dents sans souffrance.

Les prix les plus réduits de la ville.

City Dental Rooms, 150 rue du Canal.

O. F. MALONEY, D. D. S.

Anciennement des collèges de la Pennsylvanie et de la Nlle-Orléans. 11 janv

JOSEPH C. SIERRA,

DENTISTE,

191 - - - DAUPHINE - - - 191

Entre Ste-Anne et Dumaine.

19janv1880

DENTISTE.

Dr E. P. DOREMUS,

Dentiste, Successeur du Dr DICKEY,

110 Rue du Canal,

Donne tous ses soins à la conservation des dents naturelles. 11 nov—dm

C. E. KELLS & M. VIET,

CHIRURGIENS-DENTISTES

No 12 rue Dauphine, immédiatement après 14 Allée Barment l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans

le renvoi de jour en.

Pose de palais artificiels.

Dr. J. B. PEREZ,

Médecin et chirurgien d'une expérience de 24 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des

ORGANES GENITO-URINAIRES.

et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies dangereuses traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, la catarrhe de la vessie, les douleurs d'une nature spéciale, et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE, traités sans l'emploi du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons certaines et rapides. Consultations GRATUITES. Les RESSOURCES DE L'ART guérie par un simple médicament sans peine.

Les maladies de femmes, compliquées, rétrécissement et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. LE FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr PEREZ NE CHOQUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations gratuitement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue du Bed-Hampart, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 12 sept—1 an

Mme BORGNO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St Louis et 101 Bourbon, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. Elle promet une guérison assurée pour toutes les maladies, telles que douleur à la matrice, leucorrhée difficile chez les enfants, les vers chez les femmes et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres pour les malades. Le cabinet d'accouchement, avec un traitement et à des prix en rapport avec les temps. Visible à toute heure. Exemple en pension depuis 10 ans, elle se recommande au public. 20 nov—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCES MUTUELLES DU SUD.

Capital payé.....$500.000

Extrait du vingt-quatrième état annuel, pour 1879.

Montant des primes encaissées, et escompte et intérêt.....$388,272 88

Perte, dépenses, taxes, etc.....$288,791 79

Fonds de réserve.. 10,000 00

Dividende sur actions, 10 p. cent 49,568 90—$348,360 69

Profits nets.....39,912 19

Actif de la compagnie estimé au taux actuel du marché, comptant.

Actions, bons, prêts, billets à ordre et propriétés foncières.....$393,157 07

Argent en caisse, et primes en vue de collection.....187,571 46

$580,728 53

Dividende payé sur actions, 10 pour cent par an, et sur les polices participantes, 15 pour cent, payable comptant en argent.

Cette ancienne compagnie, digne de la confiance publique, étant des plus sûres des risques de FEU, de RIVIERES et de MER, aux conditions les plus avantageuses. Les pertes sont promptement ajustées et réglées à des conditions libérales en Bureau de la Compagnie, 52 rue du Canal.

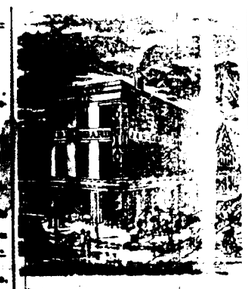
JAMES T. DAY, Président.

H. CARMENTIN, Secrétaire.

Directeurs:

Jno. G. Gaines, Jesse S. Flower,
J. L. Harris, E. J. Hart,
J. Weis, John A. Bland,
Henry Renshaw, B. W. Taylor,
Scott McGehee, H. Newman,
J. C. Morris, Chas. Roberts,
R. Simons, James L. Day,
D. Pujo, A. Baldwin,
Thos. Sloman, T. L. Alvey,
Charles Maxwell, Henry Clapp,
H. E. Chaffe, W. H. Seymour,
D. A. Chaffraix, Sam'l L. Boyd.

20 janv—1m.



MAISON ÉTABLIE EN 1840.

PALAIS

DE

MEUBLES

DE

Jos. B. HUBBARD

A L'ENSEIGNE DE

L'AIGLE D'OR

—OU—

WERLEIN

135 RUE DU CANAL 135.

L'établissement le plus ancien, le plus vaste et le plus élégant de tout le Sud; celui aussi où tout se vend à meilleur marché.

Meubles de salon en ivoire avec dorures, en acajou et noyer, recouverts d'étoffe dorée en de cotteline, soie écrue, satin de laine, reps à raies ou uni, mohair, etc.

Grand stock d'Etoffes pour recouvrir les meubles, — derniers genres.

Meubles de chambre à coucher

en bois de rose, acajou, noyer et chêne, dans les genres les plus variés et des modèles les plus élégants et les plus modernes.

Meubles de salle à manger,

de Bibliothèque et de Vestibule, des modèles les plus variés et d'un genre extrêmement brillant.

PRIX TRÈS RÉDUITS.

PRIX

$50.....$60.....$75

$80.....$100.....$125

$150.....$175.....$200

$250.....$300.....$400

Bois de lit, Toilettes françaises, Armoires à glace, Lavabos, Tables de bibliothèque et Tables à jeu. Canapés, Chaises longues se reclinant.

Prie-Dieu, Matelas à ressorts, Sofas et Divans, Secrétaires, Sideboards, Fauteuils et chaises de repos, Glaces, Bibliothèques, Ressorts de lits Crins et Plumes.

LE TOUT A DES PRIX EN RAPPORT AVEC LE TEMPS.

$30.....$40.....$50

AUSSI—Un très grand assortiment de MEUBLES Ordinaires et de qualité moyenne, pour ville et campagne, ainsi que pour le commerce de détail, les hôtels, restaurants, pensions, etc.,

A bon marché pour du comptant.

Venez examiner notre stock avant d'acheter ailleurs!

Emballage et livraison gratuits.

Jos. B. Hubbard

122 SOUTH RAMPART,

Coin Perdido, et

84, 86, 88, 90 & 92

RUE PERDIDO.

PIANOS.

CHICKERING,

Mathushek

PIANOS

HALE

WERLEIN

ORGUES

ORGUES

Estey and Mason

& Hamlin.

PRIX

$150.....$175.....$200

$225.....$250.....$275

$300.....$325.....$